

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05



Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 21 JANVIER 1913

86ème Année

Un Franco-Américain

Le prix Nobel, décerné aux plus importantes recherches médicales faites au cours de l'année 1912 vient d'être attribué au docteur Alexis Carrel. Né à Lyon, ce Franco-Américain a depuis une dizaine d'années adopté les États-Unis comme son pays d'adoption. C'est au Rockefeller Institute qu'il travaille à conquérir de nouvelles vérités en poursuivant un but double; surprendre les secrets de la vie, soulager les souffrances de l'humanité.

Déjà, en 1906, Théodore Roosevelt avait reçu le prix Nobel en récompense de son effort militant pour le rétablissement de la paix entre le Japon et la Russie. Un an plus tard, M. Richardson, professeur à l'Université de Chicago, fut le lauréat du comité norvégien. Une troisième fois est honneur passe la mer; il est octroyé non pas à un Américain, mais à un Français qui s'est volontairement imposé l'exil.

Pourquoi, dans cette population de quatre-vingt-dix millions d'âmes, n'est-on point trouvé d'Américain digne de recevoir le prix Nobel? Pourquoi le docteur Carrel se plaie-t-il plus au Rockefeller Institute que nulle part sur la terre?

C'est que, dans ce pays de richesses naturelles si abondantes, de ressources illimitées, les grandes intelligences sont toutes confisquées par la vie des affaires. La chance d'acquiescer une fortune en évalue le désir. Les facilités pour gagner beaucoup d'argent en peu de temps surexcitent toutes les ambitions dans le même sens. On ne se retourne ardemment vers les professions libérales que dans les contrées où les biens sont si incertains, où les moins depuis très longtemps répétés.

Sans doute, aux États-Unis, il y a eu de grands savants; les Gray, les Agassiz, les Pickering, les Lowell. On y connaît aussi des imprésarios de la science; les Edison, les Bell, les Wright frères. Mais les seuls noms américains dont le retentissement est universel sont ceux de milliardaires qui, dans l'espace d'une vie et par leurs propres moyens, ont accumulé des fortunes féériques.

En 1833, Olivier Wendell Holmes, Fécrivain distingué, visita l'Europe pour la première fois. Il était de Boston, le soignant centre de la culture intellectuelle aux États-Unis. A peine débarqué, il écrivait à sa mère:

"Rien que de respirer cet air de science concentrée qu'est l'atmosphère de Paris produit de l'effet sur quiconque a vécu là ou la stupidité est tolérée, la médiocrité applaudie."

On peut donc s'étonner, au premier abord, que le docteur Carrel, ayant fait ses études à l'Université de Lyon, se soit expatrié. Toutefois, la vraie patrie de l'homme de science n'est pas celle que d'étranges frontières délimitent; c'est le plus large domaine dont les horizons s'étendent toujours vers des vérités éternelles. Et si, aux États-Unis, la prospérité est triomphante, si le matérialisme est à l'apogée, l'amour de l'idéal prend aussi une considérable importance dans la formation du caractère yankee.

L'Américain est un aventurier que le destin favorise, il est un joueur que le sort protège. Dans son optimisme arrogant, il est à la fois superstitieux et sûr de lui-même, et il est trop heureux pour que le spectacle de la souffrance d'autrui lui soit indifférent. Tout cela fait de lui le plus merveilleux promoteur de nouvelles idées humanitaires. Dans le pressentiment scrupuleux, le respect craintif de sa bonne fortune, il tient à donner sa dime aux pauvres. C'est impitoyable que tout Américain prélevé sur ses gains pour l'offrir aux plus malheureux que soi finit par former un budget suffisant pour répondre à tous les besoins d'ho-

pas le secret de la jeunesse éternelle, du moins celui de la prolongation de la maturité. Les recherches auxquelles il se consacre est hiver vont peut-être aboutir, pour ceux qui aiment la vie un allongement de la plus belle minute de leur existence.

Et cependant... Sentir c'est vieillir n'est-ce pas? Voudrait-on seulement crier à l'heure qui passe "hallo-la", si, pour rester jeune, il fallait renoncer aux émotions?

Ce sont là de grandes et nobles préoccupations. Le mouvement perpétuel existe, nous affirmes les astronomes. Mais pour s'en apercevoir, il faut lever les yeux vers le ciel. C'est ce que fait le docteur Carrel. Il est un "homme de foi".

Dans le domaine de la médecine, il semblerait qu'il n'y a point de remèdes absolus. Les médicaments, comme les procédés de guérison, se démodent, se succèdent. Les uns et les autres sont peu de chose, la façon de les rechercher est presque tout. Avec un oubli total de soi-même, Carrel travaille incessamment pour amener sur la terre le règne de la justice. Dans son laboratoire, où apparemment il ne touche qu'à de la chair humaine, il vit en face de l'infini. Derrière la maladie, il voit l'âme, l'âme exalte, l'âme en douleur. A Lourdes même, où il a observé des guérisons que nul principe de la science ne réussit à expliquer, il a constaté ce fait: il n'y a pas de brusques rétablissements, de subits retours à la santé, sans que quelque-ait été fait avec une foi entière.

Avant qu'on lui ait attribué le prix Nobel, qui comporte une récompense aussi bien matérielle que morale, le docteur Carrel n'avait pas à se défendre contre les reporters. A présent que la gloire l'a enrichi, sa porte est assiégée. En effet, les journalistes américains comprennent difficilement qu'un homme puisse naître à Lyon sans y devenir marchand de soie. Ils ignorent tout à fait l'histoire de cette ville dont le bien-être actuel est berré au chant des bobines de tissage. Ils n'ont jamais entendu les noms de Blandine et de ses compagnons. Ils ne se doutent pas qu'il faut chercher en elle et en eux les âmes spirituelles de ce passionné de l'idéal.

A toutes les questions de ces indiscrets qui viennent l'interroger le docteur Carrel est prêt à répondre, comme jadis les confesseurs de Lyon:

"Christiansus sum."

B. VAN VORST.

FRANCE

Un Miracle

Béziers, 20 janvier. — Le récit d'un miracle, dans la région de Béziers, a causé beaucoup de bruit.

Il y a quelques jours, une femme s'était rendue au vieux cimetière de Béziers, pour visiter la tombe de la famille. Elle remarqua que la statue de la Vierge, qui surmontait le monument élevé à la mémoire d'une famille très connue du pays, était recouverte de mousse. Elle prit son mouchoir, et nettoya la statue.

En rentrant chez elle, elle toucha sa fille avec le mouchoir qui avait servi à nettoyer la statue. L'enfant, qui depuis de longues années était obligée de rester couchée, souffrant de rhumatismes très aigus, fut guérie aussitôt.

Un très grand nombre de pèlerins se rendent, maintenant, chaque jour au cimetière pour prier la Vierge miraculeuse.

BRESIL

Nouvelles du Brésil

Rio de Janeiro, 20 janvier. — Malgré les dénégations du gouvernement, il est à peu près certain que la Russie continue les démarches en vue d'acheter le dreadnought Rio de Janeiro, un des plus grands cuirassés actuellement à flot. Le Président et le Ministre des Finances sont enclins, paraît-il, à accepter les offres du gouvernement russe.

Les aviateurs américains, M. Mculloch et M. Wildman, sont arrivés à bord du vapeur Vestris. Ils ont avec eux un hydroplane Curtiss.

De très riches mines d'or ont été découvertes dans l'intérieur de l'Etat de Mato Grosso.

ITALIE

Revue des Troupes

Rome, 20 janvier. — Le roi Victor Emmanuel a passé en revue, les détachements de toutes les armes qui ont pris part à la campagne de Tripoli.

La revue a eu lieu en face des casernes.

Les troupes ont ensuite défilé devant la famille royale, et se sont rendues devant le splendide monument de Victor Emmanuel, où le roi, devant l'autel de la patrie, a déposé les drapeaux de plusieurs régiments qui se sont particulièrement distingués pendant la guerre.

BALKANS

Londres, 20 janvier. — La Bulgarie, la Serbie et le Monténégro, ont envoyé Lundi un ultimatum à la Turquie, demandant un délai de quatorze jours pour répondre favorablement à leurs demandes suivant des dépêches reçues de Constantinople.

Londres, 20 janvier. — M. J. S. Grochoff, premier ministre de Bulgarie, a télégraphié Lundi au Dr. S. Danoff, chef de la délégation Bulgare, lui disant que le gouvernement lui donnait plein pouvoir de reprendre les hostilités, s'il le jugeait ainsi.

Les représentants des Balkans vont notifier au Général Savaïff, commandant en chef de l'armée Bulgare, que l'armistice sera terminé, aussitôt qu'il sera évident que l'espoir d'un agrément mutuel et satisfaisant pour les deux partis, ne peut aboutir. Les hostilités seront reprises quatre jours après.

Les Bulgares ont découvert qu'ils se sont trompés, relativement aux conditions de la ville d'Andrinople; et ils ont, en conséquence, décidé de modifier leur manière d'agir.

Il y a deux semaines, on croyait que la chute de la forteresse n'était qu'une question d'heures, mais dernièrement, dans un conseil de guerre qui a eu lieu à Mustapha Pasha, sous la présidence du roi Ferdinand, les généraux Bulgares sont arrivés à la conclusion que Shukri Pasha, le général turc, commandant la

JAPON

Dissolution du Congrès

Tokio, 20 janvier. — Les "Seiyukus," composant le parti constitutionnel, ont fait des plans pour mettre en accusation le ministère Japonais, à la prochaine assemblée de la diète. Ce parti a la majorité à la chambre, mais on pense que les séances seront ajournées jusqu'au 5 février, quand le nouveau budget sera présenté.

Si l'opposition insistait pour la mise en accusation du ministère, la diète serait dissoute sur le champ. Le Cabinet restera au pouvoir jusqu'à l'époque des élections, qui surement montreront la force du nouveau parti du progrès, que le Prince Katsura, le chef actuel du cabinet, a l'intention de former. Katsura a déclaré hier, que le nouveau parti serait composé de tous les anciens partis et factions. Bientôt on fera connaître au public ce que sera la politique du nouveau parti.

La Grève des Confectionneuses à New York

New York, 20 janvier. — Aucun changement dans la situation de la grève des confectionneuses. Ni les patrons, qui ne veulent pas reconnaître l'union, ni les ouvriers qui exigent que les patrons reconnaissent l'existence du syndicat, ne sont prêts à faire de concessions. Des deux côtés on prétend être organisé et capable de soutenir une longue lutte.

Violente Tempête à New York

New York, 20 janvier. — A la suite de la violente tempête qui s'est abattue sur la ville de New York, 4 personnes ont trouvé la mort, et plusieurs autres ont été sérieusement blessées. Les dommages causés à la propriété sont énormes. Pendant six heures le vent a soufflé à une vitesse de 82 milles à l'heure. Des rafales de vent ont jeté de nombreux passants sous les roues des automobiles et des tramways. De grandes réclames lumineuses ont été arrachées des toits et précipitées dans les rues. Des fenêtres ont été arrachées et des voitures complètement retournées.

Jacinto Gardona, un marin, a été précipité du vapeur "Prairie" dans la East River. Il se préparait à quitter le navire, quand il a été pris par la rafale et jeté à l'eau. Il est mort noyé.

William Vonderwall, un vieillard, a été renversé par le vent, sous les roues d'un automobile; il a été tué net.

Plusieurs autres fatalités ont été rapportées à la police.

Plusieurs arbres ont été déracinés et les paves de la ville ont subi des grosses pertes.

ALLEMAGNE

Une Démission

Berlin, 20 janvier. — Emile Baur, l'ancien directeur de l'Opéra de Pittsburg, a donné sa démission, Lundi, de directeur de l'Opéra de Berlin.

Cette action, suivant les articles de journaux, est due à la différence d'opinion entre l'empereur Guillaume et le directeur. Baur avait pris cette place il y a un an environ.

MANDCHOURIE

Le Brigandage

St. Pétersbourg, 20 janvier. — Le Consul des États-Unis de Harbin, Mandchourie, et le Consul d'Allemagne, ont prévenu leurs ministres à Pékin, de la nécessité qu'il y avait à protéger le commerce en Mandchourie, contre l'accroissement constant du brigandage.

Le comité de la Bourse de Harbin, a prévenu en même temps, le ministre de la Russie à Pékin.

Le Mariage de Mlle Helen Gould

New York, 20 janvier. — La Duchesse de Talleyrand, qui était Mlle Anna Gould, est arrivée hier avec son mari, le Duc de Talleyrand, et son fils le Prince Howard de Sagan. Ils sont arrivés sur le Mauretania, pour assister au mariage de Mlle Helen Gould, la sœur de la duchesse.

La traversée du Mauretania a été l'une des plus longues et des plus mauvaises que le grand navire ait fait depuis longtemps. Durant la tempête de Mercredi, un coup de mer a enlevé une partie du garde fou et brisé des glaces sur le pont. Les passagers qui dormaient furent jetés à bas de leurs couchettes et une légère panique bientôt apaisée, régna pendant quelque temps.

CHICAGO

Grève de Choristes

Chicago, 20 janvier. — La représentation de "Paillasses" par la troupe du Grand Opéra de Chicago, annoncée pour Dimanche soir, a été contremandée 15 minutes avant le lever du rideau, par suite de la grève des choristes.

Le choriste a demandé \$2.50 par représentation, au lieu de \$2.00; sur le refus de la direction, les choristes ont quitté. Un concert, exécuté par les principaux artistes, a remplacé l'opéra.

Grève des Manueurs qui reçoivent le Plus de Déclarations d'Amour.

On croit généralement que, de toutes les femmes ce sont les actrices qui reçoivent le plus de déclarations d'amour. Eh bien, voilà encore une illusion dont il nous faut revenir.

Sans doute, les femmes dont la destinée est de paraître chaque soir en beauté, vêtues de costumes chatoyants, parées de toutes les qualités physiques et morales que leur prént pour quelques heures costumiers, coiffeurs et auteurs, brillent d'un trop vif éclat, sans doute sont-elles éblouissantes aux yeux du plus grand nombre. Et probablement qu'intimidés par l'excès de cet éclat même, leurs admirateurs se résignent à les adorer de loin.

Toujours est-il que les actrices ne reçoivent pas autant de déclarations d'amour qu'on le pourrait supposer.

C'est ce que nous révèle une enquête à laquelle vient de se livrer un de nos confrères fantaisistes qui, après avoir consulté un grand nombre de femmes appartenant à presque toutes les situations sociales, exerçant presque tous les métiers, est arrivé à cette conclusion pour le moins inattendue: c'est qu'il n'est pas de femmes plus exposées ou, si vous le voulez, mieux placées pour recevoir des déclarations d'amour que les manueures.

Le fait de tendre ses dix ongles pendant une demi-heure à une jeune femme ou à une jeune fille pour qu'elle en fasse la toilette et qu'elle les transforme, après avoir manié pincées, limes et polissoirs, appliqué pâtes et poudres, en autant de coquilles de nacre rose, a-t-il donc de quoi rendre l'âme éligiaque, incite-t-il au lyrisme, à la confiance, donne-t-il du vague à l'âme au plus endurci, fait-il regretter au célibataire impatient de n'avoir pas encore songé à fonder un foyer, crée-t-il une douce intimité entre le patient et l'opératrice?

Notre confrère n'ayant pas cru devoir prier les personnes auxquelles il s'est adressé de lui donner ces explications supplémentaires, qui, pourtant, eussent été pour nous infiniment précieuses, il est fort probable que nous ignorons toute notre vie ce qui, dans la profession de manœuvre, exerce un attrait aussi irrésistible sur l'âme de messieurs leurs clients.

Néanmoins, il importe de tirer de cette constatation un enseignement pratique: jeunes filles qui souhaitez vous marier et qui n'avez pas de prétendant, au lieu de vous obstiner à exercer les métiers de modiste, de couturière, de dactylographe, soignez les mains de ces messieurs, ils vous demanderont la vôtre.

Mort à la Suite d'une Morsure

New York, 20 janvier. — La morsure d'une mégère a causé un empoisonnement du sang, qui a sapé la vitalité de sa victime causant un affaiblissement des vaisseaux sanguins, qui dégénéra en attaque d'apoplexie.

Mme Lucy Lamagne de Yonkers tenait un cabaret, dont la licence appartenait à la brasserie, qui envoya le Constable Lee ré-

place d'Andrinople, avait économisé des vivres et des munitions en quantités suffisantes pour permettre à la garnison de résister plusieurs mois encore.

Puisque les généraux bulgares connaissent la vérité, le gouvernement a décidé de frapper un coup décisif pour permettre à l'armée, qui est composée de tous les hommes valides de la Bulgarie, de retourner au pays aussitôt que possible, afin de pouvoir se livrer aux travaux agricoles, comme avant la guerre. Dans le cas contraire, la prochaine moisson serait perdue.

La prochaine réunion des ambassadeurs européens, au ministère des affaires étrangères de l'Angleterre, a été remise à Mercredi.

Les Serbes ont décidé de présenter, Mardi, aux puissances européennes, un mémorandum relatif au partage des territoires conquis. La Serbie veut occuper définitivement la partie est du district de Novibazar, située le long de la frontière Serbe, ainsi que la ville forte de Monastir, et le pays situé à l'est, entre la rivière Drin et le lac Ochrida.

"Chicken" n'est pas une Insulte

Hagerstown, Md., 20 janvier. — Blain Strainer est un homme qui connaît la langue anglaise et sur-tout Webster qui est considéré l'autorité suprême de cette langue, tout au moins aux États-Unis.

Strainer paraissait devant un magistrat, accusé d'avoir insulté une femme. Il avait appelé une femme "chicken" en public, et les témoins appelés avaient confirmé le fait.

Lorsque le magistrat demanda à Strainer ce qu'il avait à dire pour sa défense, l'accusé répondit:

"Étais parfaitement dans mon droit en appelant cette femme "chicken". Pour vous en convaincre, consultez Webster et vous verrez que j'ai raison."

Le juge se fit apporter un dictionnaire et lut: Chicken, une jeune personne; un enfant; spécialement une jeune femme.

"Vous avez raison", dit le juge. "Acquitté."

ALLEMAGNE

Une Démission

Berlin, 20 janvier. — Emile Baur, l'ancien directeur de l'Opéra de Pittsburg, a donné sa démission, Lundi, de directeur de l'Opéra de Berlin.

Cette action, suivant les articles de journaux, est due à la différence d'opinion entre l'empereur Guillaume et le directeur. Baur avait pris cette place il y a un an environ.

MANDCHOURIE

Le Brigandage

St. Pétersbourg, 20 janvier. — Le Consul des États-Unis de Harbin, Mandchourie, et le Consul d'Allemagne, ont prévenu leurs ministres à Pékin, de la nécessité qu'il y avait à protéger le commerce en Mandchourie, contre l'accroissement constant du brigandage.

Le comité de la Bourse de Harbin, a prévenu en même temps, le ministre de la Russie à Pékin.

Le Mariage de Mlle Helen Gould

New York, 20 janvier. — La Duchesse de Talleyrand, qui était Mlle Anna Gould, est arrivée hier avec son mari, le Duc de Talleyrand, et son fils le Prince Howard de Sagan. Ils sont arrivés sur le Mauretania, pour assister au mariage de Mlle Helen Gould, la sœur de la duchesse.

La traversée du Mauretania a été l'une des plus longues et des plus mauvaises que le grand navire ait fait depuis longtemps. Durant la tempête de Mercredi, un coup de mer a enlevé une partie du garde fou et brisé des glaces sur le pont. Les passagers qui dormaient furent jetés à bas de leurs couchettes et une légère panique bientôt apaisée, régna pendant quelque temps.

Mort à la Suite d'une Morsure

New York, 20 janvier. — La morsure d'une mégère a causé un empoisonnement du sang, qui a sapé la vitalité de sa victime causant un affaiblissement des vaisseaux sanguins, qui dégénéra en attaque d'apoplexie.

Mme Lucy Lamagne de Yonkers tenait un cabaret, dont la licence appartenait à la brasserie, qui envoya le Constable Lee ré-

Grève de Choristes

Chicago, 20 janvier. — La représentation de "Paillasses" par la troupe du Grand Opéra de Chicago, annoncée pour Dimanche soir, a été contremandée 15 minutes avant le lever du rideau, par suite de la grève des choristes.

Le choriste a demandé \$2.50 par représentation, au lieu de \$2.00; sur le refus de la direction, les choristes ont quitté. Un concert, exécuté par les principaux artistes, a remplacé l'opéra.

Grève des Manueurs qui reçoivent le Plus de Déclarations d'Amour.

On croit généralement que, de toutes les femmes ce sont les actrices qui reçoivent le plus de déclarations d'amour. Eh bien, voilà encore une illusion dont il nous faut revenir.

Sans doute, les femmes dont la destinée est de paraître chaque soir en beauté, vêtues de costumes chatoyants, parées de toutes les qualités physiques et morales que leur prént pour quelques heures costumiers, coiffeurs et auteurs, brillent d'un trop vif éclat, sans doute sont-elles éblouissantes aux yeux du plus grand nombre. Et probablement qu'intimidés par l'excès de cet éclat même, leurs admirateurs se résignent à les adorer de loin.

Toujours est-il que les actrices ne reçoivent pas autant de déclarations d'amour qu'on le pourrait supposer.

C'est ce que nous révèle une enquête à laquelle vient de se livrer un de nos confrères fantaisistes qui, après avoir consulté un grand nombre de femmes appartenant à presque toutes les situations sociales, exerçant presque tous les métiers, est arrivé à cette conclusion pour le moins inattendue: c'est qu'il n'est pas de femmes plus exposées ou, si vous le voulez, mieux placées pour recevoir des déclarations d'amour que les manueures.

Le fait de tendre ses dix ongles pendant une demi-heure à une jeune femme ou à une jeune fille pour qu'elle en fasse la toilette et qu'elle les transforme, après avoir manié pincées, limes et polissoirs, appliqué pâtes et poudres, en autant de coquilles de nacre rose, a-t-il donc de quoi rendre l'âme éligiaque, incite-t-il au lyrisme, à la confiance, donne-t-il du vague à l'âme au plus endurci, fait-il regretter au célibataire impatient de n'avoir pas encore songé à fonder un foyer, crée-t-il une douce intimité entre le patient et l'opératrice?

Notre confrère n'ayant pas cru devoir prier les personnes auxquelles il s'est adressé de lui donner ces explications supplémentaires, qui, pourtant, eussent été pour nous infiniment précieuses, il est fort probable que nous ignorons toute notre vie ce qui, dans la profession de manœuvre, exerce un attrait aussi irrésistible sur l'âme de messieurs leurs clients.

Néanmoins, il importe de tirer de cette constatation un enseignement pratique: jeunes filles qui souhaitez vous marier et qui n'avez pas de prétendant, au lieu de vous obstiner à exercer les métiers de modiste, de couturière, de dactylographe, soignez les mains de ces messieurs, ils vous demanderont la vôtre.